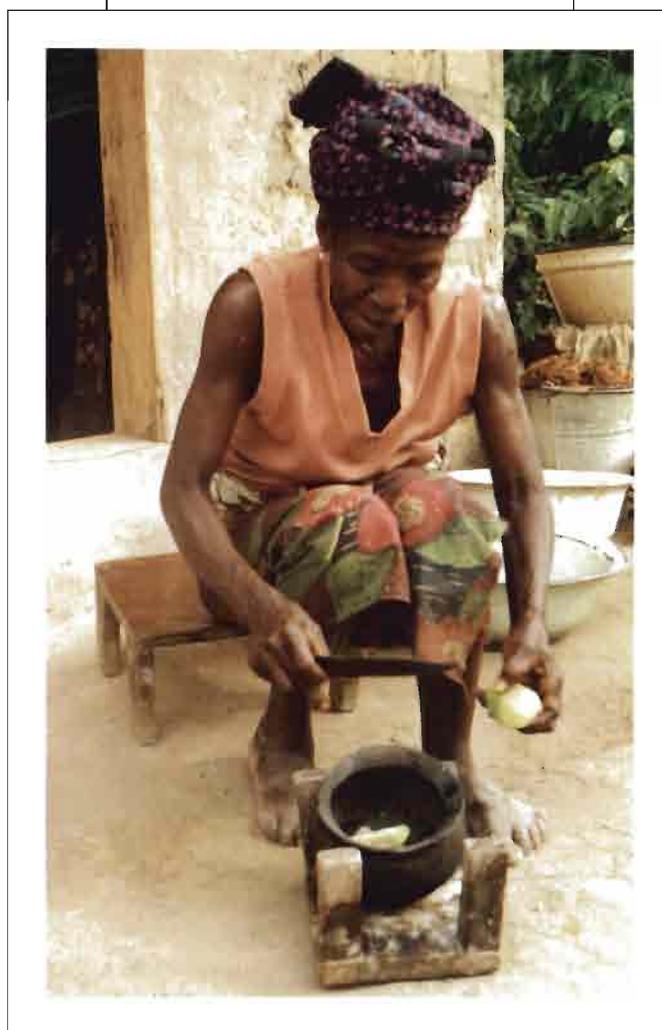


LA MÉDECINE TRADITIONNELLE EN RÉPUBLIQUE DE GUINÉE

La médecine dite "traditionnelle" est particulièrement vivante en République de Guinée. Elle est présente dans tous les villages, où elle constitue le premier recours thérapeutique pour les populations rurales, la médecine parallèle pour tous les Guinéens, la médecine de remplacement quand le malade, et c'est souvent le cas, ne peut faire face au coût des médicaments importés et aussi la médecine de dernier recours si le traitement au dispensaire ou à l'hôpital semble avoir échoué ; elle prospère également en ville. Cette médecine semble incontournable, c'est pour cela qu'il a paru indispensable au Ministère de la Santé publique et de la Population de la prendre en compte lors de l'élaboration de la politique sanitaire.



*Guérisseuse en train de préparer un décocté
Photo : Y. Diallo*

Mais qui sont ces tradipraticiens avec lesquels le Ministère de la Santé veut collaborer ? Comment soignent-ils ? Quelles sont leurs conceptions ? C'est pour répondre à ces questions que la Division de la Médecine traditionnelle du Ministère de la Santé et de la Population de la République de Guinée et l'Orstom ont effectué des enquêtes en Guinée maritime afin de recenser, d'identifier les tradipraticiens, de décrire et d'analyser leurs traitements.

QUI SONT LES TRADIPRATICIENS DE GUINÉE MARITIME ?

La majorité des guérisseurs sont des hommes, mais les femmes sont assez nombreuses; les accoucheuses traditionnelles sont parfois aussi guérisseuses. Ils sont Susu, mais aussi Peuls, Landouma, Baga, Nalo, Malinké... Chaque groupe social a ses traditions thérapeutiques propres, sauvegardées par la transmission familiale. Mais, par suite des migrations, les savoirs se transmettent aussi d'un groupe social à un autre. Au hasard des rencontres, lors des déplacements, les guérisseurs complètent leurs connaissances auprès de tradipraticiens d'origine différente. Il est de tradition que le patient guéri rachète la recette auprès de celui qui l'a soigné. Le savoir continue à se transmettre, parfois sur plusieurs années, au sein d'une relation maître-élève, il est initiatique, secret, à la différence du savoir scientifique qui se vulgarise. Les guérisseurs sont fiers de leur savoir basé sur la tradition et l'expérience. Les tradipraticiens sont presque tous musulmans. Le niveau de culture islamique est très variable. Le savoir de certains est superficiel alors que d'autres ont une connaissance approfondie et même ésotérique du Coran. Ce sont de gens d'expérience : un tiers a plus de 60 ans. Les trois-quarts exercent depuis plus de dix ans. Leur compétence est reconnue par les villageois et les autorités administratives. Certains, même, sont des notables villageois. Les guérisseurs appartiennent à des couches sociales diverses mais la plupart sont agriculteurs. Ils ont la confiance des villageois dont ils partagent la vie et les conceptions. Les affections qu'ils soignent sont très variées, les plus fréquentes sont les hémorroïdes, la jaunisse, les maladies intestinales et pulmonaires, les infections uro-génitales, la stérilité féminine, l'impuissance des hommes, les affections cutanées

et oculaires, les fractures, les maladies pédiatriques...

La rémunération des tradipraticiens est souple, adaptée aux revenus faibles et irréguliers des populations. Elle peut être versée après guérison, ce qui implique un rapport de confiance; elle est parfois laissée à l'estimation du malade, fractionnée ou donnée en nature. Un guérisseur sur cinq a recours à la divination pour préciser l'étiologie de la maladie et surtout pour connaître s'il peut traiter avec succès.

COMMENT CES TRADIPRATICIENS SOIGNENT-ILS ?

Les traitements sont essentiellement basés sur la phytothérapie. Les praticiens vont généralement chercher eux-mêmes en brousse les plantes médicinales (racines, écorces, feuilles, jeunes tiges, herbes, lianes, graines) dont ils ont besoin. Le monde végétal participe du monde invisible aussi est-il nécessaire, pour bénéficier pleinement de l'efficacité thérapeutique des végétaux, de se concilier "l'esprit" des plantes par des rites de cueillette. Le guérisseur salue la plante ou l'arbre, expose les raisons de sa venue, implore la grâce divine, récite trois fois le salut au Prophète Mohammed, insiste en disant qu'il a obtenu légalement son savoir avec un maître, il demande à la plante de donner sa propriété médicinale pour soigner tel malade, de telle maladie.



Assemblée de notables et de guérisseurs dans une sous-préfecture de Guinée maritime - Photo : Y. Diallo

Le jeudi, veille du jour de la prière, et le dimanche, veille du jour de naissance du Prophète, sont plus propices à la cueillette des plantes médicinales. Les écorces des arbres sont prélevées à l'Est et à l'Ouest. Une contrepartie est donnée à l'arbre après prélèvement, par exemple un cotylédon de cola est placé là où la racine a été coupée comme rémunération de l'arbre. Le guérisseur n'est pas prédateur, mais participe à un échange.

Les organes végétaux sont apportés dans la cour de la concession et mis à

sécher, certains à l'ombre et d'autres au soleil.

Les racines lavées, découpées, les écorces, les feuilles sont macérées ou bouillies. Le malade boit le macéré ou le décocté ou consomme un repas de riz préparé à partir du décocté.

Un talisman est parfois ajouté à la potion : un verset du Coran est écrit sur une planchette en bois avec une plume en roseau et une encre à base de plantes puis la planche est lavée et le liquide est ajouté au macéré ou au décocté. Le malade boit une partie du médicament et se lave avec l'autre partie, en commençant par la tête, puis en continuant de la taille vers les extrémités des membres pour chasser la maladie. Cette pratique renvoie aux rites de purification de la religion islamique. Les feuilles sont appliquées comme emplâtre dans des cas de fractures, d'œdèmes, d'infections localisées. Les écorces pilées sont sucées ou ajoutées à une boisson ou un mets.

Des amulettes peuvent être portées au cou, à la taille : versets du Coran insérés dans un étui en cuir, fils de coton noués...

QUELLES SONT LES CONCEPTIONS DE CES TRADIPRATICIENS ?

Pour les guérisseurs, la maladie est assimilée à un mauvais liquide qui stagne dans le corps et perturbe les cycles physiologiques ou à un parasite, sorte de ver ou de crabe qui se déplace dans le ventre, créant des troubles variant selon sa localisation.

Les médicaments ont pour but de nettoyer le ventre, d'éliminer les impuretés, les mauvais liquides qui stagnent afin que les liquides physiologiques reprennent leur cycle normal, d'expulser ou de neutraliser les parasites. C'est pour cela que le médicament est très souvent diurétique et laxatif. Ces réactions sont pour les guérisseurs le signe du bon effet du remède et de l'évacuation du mal.

Dans la conception des tradithérapeutes tout le monde doit boire des décoctés ou des macérés de plantes médicinales pour prévenir les maladies et garder l'intérieur du corps propre. Cette notion de prévention est souvent liée à l'idée que l'être humain naît avec la maladie, il faut donc éviter qu'elle ne se réveille en lui.

La cause première des maladies est le destin ou Dieu, mais il est admis que des aliments favorisent le développement de certaines affections. Les tradipraticiens reconnaissent la contamination par contact direct. Certaines pathologies seraient dues à la mal-



*La récolte des plantes médicinales
Ecorces de "kukui" Vitex doniana Sweet
Photo : Y. Diallo*



*Guérisseur en train de goûter un médicament
qu'il a préparé. Il s'agit d'une poudre obtenue après
pilage des racines de Securidaca
longepedunculata Fres - Photo : Y. Diallo*

veillance de personnes de l'entourage, des objets maléfiques peuvent être introduits dans la nourriture ou placés sur le passage de la personne à laquelle on veut nuire. Des troubles, généralement assez graves, seraient causés par des attaques du monde invisible. Ils toucheraient d'autres plans que le corps physique tout en ayant une incidence sur celui-ci. Des états de prostration, de perte de conscience, des cas de stérilité, d'empoisonnement, seraient provoqués par des actes de sorcellerie; les cas de folie, de paralysie, d'avortements à répétition, sont souvent attribués à des génies. L'étiologie peut être donnée a priori si le guérisseur pratique la divination ou a posteriori si les symptômes résistent aux traitements habituels.

La pensée des guérisseurs est une pensée concrète, analogique, qui établit des correspondances entre des faits observés et les thérapies utilisées. Les interdits alimentaires sont prescrits à partir d'une correspondance de couleur ou d'aspect entre les manifestations de la maladie et certains aliments; le choix des remèdes repose parfois sur une similitude entre la couleur et l'aspect du médicament et l'objectif thérapeutique visé. L'analogie confère une efficacité symbolique aux rituels de médecine traditionnelle ■

Yveline Diallo

Département Santé - UR "Système de santé et représentation de la maladie"

Dr Pogba Gbanace

Directeur de la Médecine Traditionnelle
Ministère de la Santé Publique et de la Population - République de Guinée.

Pour en savoir plus

"Médecines et santé" 1981-1982 - Cah. Orstom, sér. Sci. hum., vol. XVIII, n°4.

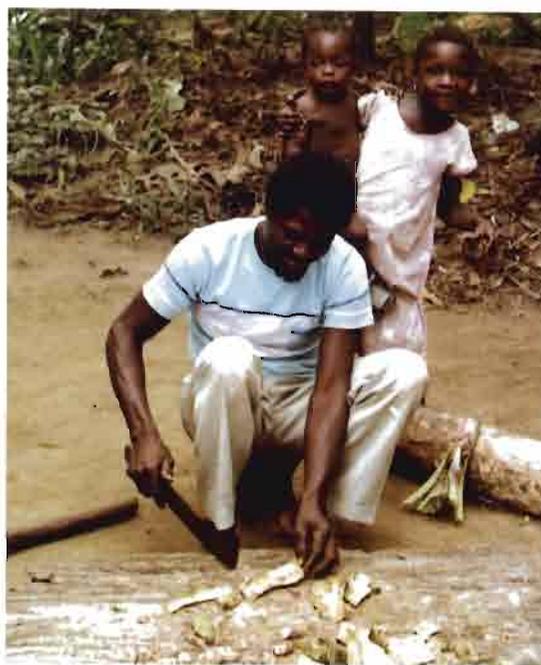
Zempleni A., 1985. "La maladie" et ses "causes". Introduction. L'Ethnographie. n°2, pp. 13-44.

Faizang S. 1986 - L'intérieur des choses. Maladie, divination et reproduction sociale chez les Bisa du Burkina, l'Harmattan, Paris. 204 p.

Dozon J.P. 1987 - Ce que valoriser la médecine traditionnelle veut dire. Politique africaine, n°28, pp. 9-20.

"Anthropologie de la maladie et des systèmes de santé" - Salem G.(éd.), Jeanne E. (éd.) - Urbanisation et santé dans le tiers-monde. Orstom, Paris, 1989 - pp.283-353.- Colloques et Séminaires de l'Orstom.

Hagenbucher-Sacripanti F., 1989 - Santé et rédemption par les génies au Congo : la "médecine traditionnelle" selon le Mvulusi - Publisud, Paris - 304 p.



Préparation des plantes médicinales - Les écorces, racines, tiges sont découpées. - Photo : Y. Diallo

Traditional medicine in the Republic of Guinea

In rural and urban Guinea, traditional healers still play a vital part in the population's health care. The Ministry of Health wants to develop a partnership between Western and traditional medicine, but this requires a thorough knowledge of the question and mutual respect of the independence of the two systems.

Jointly with Orstom, the Ministry has run a survey in Coastal Guinea to find out more about the traditional healers and their treatments. Who are the healers? The range is wide but, most typically, they are male, Moslem farmers with many years' experience. Their patients are their neighbors, so the relationship is one of trust. While each ethnic or social group has its own therapeutic traditions, passed down from generation to generation through an initiation/apprenticeship system lasting several years, modern social mobility has brought cross-fertilization between different traditions. They treat a wide range of

illnesses, mainly with herbal medicines (roots, bark, leaves, seeds etc.) in decoctions, infusions or poultices, as part of a meal or in ritual ablutions. Herb gathering involves rites that mingle Islam with animist conceptions centered on the notion of a collaborative bond between man and the plant kingdom. Healing is seen essentially as purification of the body; many of the treatments used are diuretic or laxative, their effects being visible signs that "bad" elements are being evacuated. Preventive use of medicines is recommended, often with the idea that an illness is latent in the person from birth. The prime cause of disease is fate or God, but dietary causes and contagion are recognized. Spirits, witchcraft and human malevolence may also be blamed. The choice of treatment is in terms of symbolic analogies between some aspect of the disease or desired result and of the medicine chosen or the food taboo imposed.

Diallo Yveline

La médecine traditionnelle en République de Guinée

ORSTOM Actualités, 1992, (36), p. 9-12. ISSN 0758-833X